

Senka Kováč¹

Département d'ethnologie et
d'anthropologie, Faculté de Philosophie,
Université de Belgrade

LA SIGNIFICATION DES MASQUES DE KOLEDA EN SERBIE*

Résumé: Dans la première partie de cette communication je vais exposer les principales théories sur le signe et le masque. La seconde partie sera consacrée à l'application de ces théories et méthodologies sur les masques portés en Serbie à l'occasion de la fête de Koleda. Le masque n'est pas seulement l'objet qui couvre la tête, mais tout le déguisement de la personne masquée, y compris les accessoires qui sont utilisés lors des pratiques rituelles.

Mots clés: masque, signe, rituel, koleda, Serbie

I

On peut constater le fait que le masque tire ses racines du besoin le plus profond de l'être humain à dépasser les limites que la nature lui a accordés, les limites de son individualité. Les masques, comme le souligne Oto Bihalji-Merin, sont des "projections de puissances extraterrestres résumées dans des images rituelles" (Bihalji-Merin 1971,15-16). Quand un individu couvre son visage avec un masque, il devient une autre personne, il établit une relation entre l'image et Dieu, entre les vivants et les morts. Le masque est l'accessoire des mystères et des cultes secrets. Il dissimule, fait peur, rend double, il sépare et il unit. La dualité mystérieuse sous-entend chaque façonnement du masque (Ibid. 2).

D'après Pierre Guiraud, le signe est "un stimulant, c'est-à-dire une substance sensuelle, dont l'image mentale est liée par notre esprit à l'image d'un autre stimulant qu'il doit raviver dans le but de communiquer" (Giro 1975, 26).

Selon Dubravko Škiljan, le signe est: "chaque phénomène qui désigne à l'homme un phénomène autre que lui-même". En d'autres termes, au lieu

¹ skovac@f.bg.ac.rs

* L'article fait partie du projet de recherche N.177035 fondé par le Ministère de la Science et du développement Technologique de Serbie.

La signification des masques de Koleda en Serbie

d'accepter le signe comme phénomène déterminé uniquement par ses propres caractéristiques, l'homme qui reçoit le signe "derrière" lui, perçoit un autre phénomène avec ses caractéristiques qui sont partiellement retransmises sur le signe. Le rapport entre le signe et le phénomène qu'il désigne peut être présenté actuellement, en se servant de la présentation mathématique, comme relation unilatérale de reproduction: le phénomène désigné est donc reproduit en signe. En plus de cela, dans les analyses exactes il s'est avéré comme très utile de distinguer dans le signe le plan d'expression (le signifiant) et le plan du contenu (le signifié): le signifiant est la manifestation matérielle du signe, le signifié est l'aspect du signe sur lequel est, en fait, reproduit le phénomène désigné (Škiljan 1985, 8). L'ensemble des signifiés d'un système représente le plan noétique de ce système (Ibid. 24-25).

L'établissement d'un rapport entre un phénomène donné de l'univers hors-signe et le signe qui substitue ce phénomène est présenté comme reproduction. Le phénomène désigné exerce une influence sur le façonnement du signifié du signe, et, indirectement ou directement sur la formation de son signifiant. Chaque signe une fois créé détermine dans une certaine mesure les modalités de la connaissance du phénomène donné et les modalités de la transmission de l'information à son sujet. Il participe à la définition de la manière dont ce phénomène sera incorporé à l'expérience humaine. Le lien entre le signe et le phénomène désigné, qui provient du processus de reproduction à double sens ainsi compris, représente la troisième dimension de chaque signe, et en est la signification (Ibid. 87).

Les signes ne se manifestent pas isolément, ils font partie de l'ensemble des signes contrastants qui fonctionnent au sein d'un contexte culturel précis. Le signe transmet l'information uniquement quand il est combiné avec d'autres signes et symboles du même contexte (Lič 1983, 17). Edmund Leach a relevé que les rapports métaphoriques (symboliques) et métonymiques (signes) diffèrent. Pour éviter l'ambiguïté on les sépare, mais l'ambiguïté latente est constamment présente, surtout quand on analyse l'expression poétique ou religieuse. Avec la transmission du code du symbole au signe il arrive que le non-sens métaphorique soit présenté comme sens métonymique (Ibid. 36).

Les signes et les symboles participent à la communication. Chaque événement du domaine de la communication est bilatéral (dyadique) en deux sens. Il faut toujours que deux individus existent: celui qui envoie le signe - l'annonceur (l'initiateur de l'action expressive) et celui qui reçoit le signe - le destinataire (l'interprète du produit de l'action expressive). L'annonceur et le destinataire peuvent, mais ne doivent pas obligatoirement se trouver en un même endroit. L'action expressive transmet le message et elle a deux aspects. D'un côté, il y a l'action ou le produit de l'action, et de l'autre côté, se trouve le message que l'annonceur code et le destinataire décode (Ibid. 20).

En adoptant la définition du signe de Guiraud, le masque peut être défini comme signe c'est-à-dire stimulant dont l'image mentale est liée par l'esprit à l'image d'un autre stimulant que le masque doit raviver en vue de communiquer. On peut distinguer le signifiant, le signifié et la signification du masque. Ce qui est important c'est son rôle aux fins de communication qui peut être observé dans les différents rites (Kovač 1996).

Par le terme de rituel on sous-entend les modèles de comportement symboliques défini par la tradition, dont le but est de transmettre un message social (...). Chaque activité rituelle possède une dimension visuelle, verbale, temporelle et spatiale, qui se manifestent en même temps et se résument en une sensation unique. Le but des rites religieux est de montrer le rapport qui existe entre d'un côté, l'expérience physique, les normes sociales, les principes sur lesquels sont fondés la structure sociale et le système des valeurs et, le monde de l'irrationnel de l'autre. Pour décoder le message d'un rite, il faut que chaque détail soit observé comme faisant partie du complexe, car les éléments n'obtiennent une signification qu'en contraste avec d'autres éléments, comme paires de symboles qui s'excluent mutuellement, mais qui sont quand-même complémentaires et qui forment des systèmes d'oppositions binaires (Prošić-Dvornić 1978, 36).

Ces positions théoriques et méthodologiques (Kovačević 1985) seront appliquées sur l'analyse de masques en Serbie portés à l'occasion de la fête de Koleda. Le masque n'est pas seulement l'objet qui couvre la tête, mais tout le déguisement de la personne masquée, y compris les accessoires qui sont utilisés lors des pratiques rituelles.

Koleda est une fête joyeuse connue de tous les peuples slaves. Chez les Slaves du Sud (Milčetić 1917) elle apparaît sous différents noms ("koledari", "babari" "džamalari"). Les données écrites dans notre littérature ethnographique indiquent que les réjouissances de koleda sont en usage dans presque toutes les régions où vivent les Serbes (Zečević 1973, 19-20).

II

D'après le matériel ethnographique que l'on peut trouver pour cette sorte d'analyse, les réjouissances de koleda étaient en usage dans la période à partir du 2 janvier (Saint Ignace) au 19 janvier (Épiphanie). Cette coutume est aujourd'hui presque hors d'usage, sauf dans quelques villages dans l'Est et le Sud de la Serbie (Kovač 2001, 422-426). Les promenades masquées de koleda étaient en usage au Kosovo (Костић 1963) à Gornja Pčinja, chez les Valaques dans l'Est de la Serbie. La période entre Noël et l'Épiphanie est connue sous le nom des " (douze)jours non baptisés", quand, selon la croyance, se manifestent les êtres maléfiques inconnus et invisibles appelés "karakondžule" et que seuls ceux qui participent au défilé de koleda, appelés les koledari, ou "si-

La signification des masques de Koleda en Serbie

rovari" dans la région de Gornja Pčinja et ses environs (Antonijević 1979, 104). Le cortège des koledari (Марјановић 2008, 69-74) en Voïvodine, Jadar, et dans la région de Šumadija était composé de jeunes garçons, tandis que dans les environs de la ville de Leskovac les hommes mariés pouvaient aussi prendre part au défilé. Les koledari doivent être "purs", c'est-à-dire ne pas partager pendant cinq jours le lit conjugal. Les personnes, dont un proche de la maison est décédé au cours de l'année ne prennent pas partie au cortège de koleda. En Voïvodine et dans le Sud-Est de la Serbie les koledari portaient un masque, tandis que dans la région de Gornja Pčinja les personnages moins importants du cortège (le cavalier et le joueur de cornemuse) ne portaient pas de masques. Dans la plupart des villages de la région de Resava il n'y a pas de traces que les koledari portaient des masques et dans cette région on note également la présence de cortèges de femmes à l'occasion de la fête de koleda. Dans la région de Leskovačka Morava (Антонијевић 1991) le défilé comptait une dizaine ou plus de protagonistes - koledari et chacun d'entre eux avait un rôle particulier "dedica" (petit-père), "snaška" (jeune femme), deux à trois dragons, appelés "oala", deux à six chanteurs, un joueur de cornemuse et un ou deux cavaliers (Недељковић 1990, 115).

Pour l'analyse des masques de koledari on distingue notamment leur signifiant, leur signifié et leur signification. Les masques de koledari sont confectionnés avec du bois et des courges ("lejke"). Ils sont zooanthropomorphes et zoomorphes. Sur les masques en bois on relève sur le visage les yeux, les sourcils, le nez, les dents (faits avec des haricots), la moustache et la barbe. Sur certains masques le visage est coloré. Les koledari portent sur la tête des cornes de moutons ou de bovidés et de la peau d'agneau². Les masques faits avec des courges (lejke) sont le plus souvent polychromes. On y distingue les cornes, les yeux, la moustache et la barbe. Le masque est bordé d'une pièce de toile³. Au Kosovo "dedica" (petit-père) portait durant la promenade des koledari un masque fait d'un sac de chanvre dans lequel des trous étaient percés pour les yeux et la bouche⁴.

Parmi les koledari, certains des individus ont une apparence tériomorphe. Dans la localité de Leskovačka Morava certains des koledari portaient autour de la ceinture des peaux de veau, avec une queue sur laquelle pendait une clochette. Au Kosovo "dedica" portait par dessus son habit un gilet en peau, blanc ou noir retourné à l'envers. Dans certains villages de Resava, les kole-

² Les masques de koledari de la collection du Musée Éthnographique de Belgrade: N 9778, 9775, 9781, 16.267, 16.302.

³ Les masques de koleda de la collection du Musée Éthnographique de Belgrade: N 7856, 7854, 9594, 9588

⁴ Le masque jandžik de la collection du Musée Éthnographique de Belgrade: N 21.123,

dari portaient un gilet en peau retourné à l'envers et un bonnet de fourrure, ils étaient armés d'un bâton et munis de sonnailles des boeufs, qu'ils faisaient tinter devant la porte de chaque maison. À Gornja Pčinja "ded" couvrait son visage d'un morceau de peau avec de la laine, avec une fente uniquement pour les yeux. Les coutumes des koledari font évidemment partie d'une tradition agraire étant donné qu'il s'agit d'une communauté rurale, ce qui fait que l'on peut y distinguer la croyance aux démons de la nature. À Leskovačka Morava ont dit des masques de koledari qu'ils sont "alosani", "oulani", tandis que dans le village de Brza on les appelle "lesnici" d'après le vieux mot slave "les" ou "lešij", ce qui signifie l'esprit de la forêt (Кулишић 1970, 128).

Si on compare ces masques à d'autres masques européens dans la période du solstice d'hiver, il est évident que les "lesnici" ne sont pas un phénomène isolé mais qu'ils sont les héritiers des divinités de l'époque paléo-chrétienne à l'apparence d'animaux. Comme héritage des anciennes religions ces êtres sont entrés dans la religion des peuples antiques, dont les divinités principales étaient déjà présentes sous forme humaine, mais qui pouvaient occasionnellement reprendre leur ancienne forme d'animaux. Les êtres dimorphes étaient quelquefois des divinités secondaires autonomes des religions antiques. Les équivalents antiques des "lesnici" ont en majorité l'apparence de bouc ou de chèvre. Ce sont Pan, Satyre, Silène, Faune, Sylvain et autres (Zečević 1973, 32-33).

Les réjouissances de koleda ont lieu à l'époque du solstice d'hiver, quand le soleil, qui perdait jusque-là ses forces, commence à les reprendre. C'est alors, selon les croyances, que naissait un nouveau soleil. La fête de la naissance du Soleil était célébrée à cette époque par les communautés païennes. D'après les témoignages des écrivains de l'antiquité, le Noël chrétien a été institué pour évincer la fête païenne de la naissance du Soleil. Cependant, cette nouvelle fête chrétienne représente un ensemble de coutumes et d'actes qui témoignent indubitablement de son origine païenne. Slobodan Zečević relève que tisonner le feu lors des fêtes de koleda paraît attaché à une représentation magique qui, conformément aux principes de la magie imitative, aide le soleil à s'embraser (Ibid, 26-28).

L'endroit où se déroule le rite et la composition du groupe des koledari désigne un autre culte important de la koleda - le culte des morts.

Le groupe des koledari part pour faire le tour de chaque maison du village, à l'exception de celle où un décès a été enregistré dans le courant de l'année. Les gestes rituels faits autour du feu ont une grande importance.

On sait que l'âtre est le centre rituel de la maison. Il avait le même rôle que l'autel dans le temple. Certains chercheurs modernes supposent que l'endroit auquel on accordait un respect particulier, l'endroit où se déroulaient les principaux rites de la famille, devait être envisagé aussi comme l'endroit où logeaient ou se réunissaient les êtres surnaturels, le plus probablement les esprits de la maison, les protecteurs de la maison et de ses habitants (Бандић 1991, 85-87).

La signification des masques de Koleda en Serbie

Slobodan Zečević relève que durant le déroulement de la koleda dans le village de Brza les "lesnici" apparaissent comme membres et chefs des groupes de koledari. Ils sont deux, d'ordinaire. Ils sont habillés en peau de mouton avec la laine à l'extérieur. Leur visage est couvert d'un masque zoomorphe et de cornes de chèvre. Autour de la ceinture et des pieds ils portent des clochettes qui tintent pendant que ces êtres masqués marchent ou sautent. Les "lesnici" portent dans leur main droite un sabre de bois, et dans l'autre main un bâton en bois avec une tête, appelé "mačuga". Après avoir obtenu l'autorisation d'entrer dans la maison, les "lesnici" dansent et sautent dans la maison, ils regardent dans tous les coins, ils déplacent les objets ils gesticulent en l'air avec leurs sabres (chassant les "karakondžule"). Les "lesnici" attisent le feu de l'âtre à l'exemple du premier visiteur du matin de Noël chez les Serbes orthodoxes (Zečević 1973, 31).

Pendant qu'il tisonne le feu, le koledar ou la koledarka, récite la formule suivante: "Moutons et argent, bonheur et bourse, vie et santé". En retour, on leur offre le gâteau spécialement confectionné pour eux, un morceau de viande fumée, un écheveau de chanvre, une quenouille de laine et de l'argent. Les études scientifiques considèrent que les koledari représentent les esprits des morts ou des ancêtres. Selon Veselin Čajkanović, l'aptitude des koledari à faire des quêtes rituelles et à nous offrir en guise de remerciement des souhaits de fécondité, les caractérise comme des démons, dans ce cas comme l'incarnation des morts et des ancêtres, sachant qu'ils donnent la fécondité et qui viennent symboliquement prendre ou obtenir de force la victime. Le "ded"(petit-père) et la "baba"(petite-mère) parmi les koledari représentent les ancêtres (Кулишић 1970, 126-127).

Un des personnages les plus intéressants de la fête est le personnage féminin "snaška" (dans le sens péjoratif-femmelette), que présente un homme déguisé en femme. Dans les groupes des koledari et autres groupes semblables à travers le pays ce personnage apparaît comme un des principaux protagonistes de la fête, mais sous des noms différents "baba", "majka", "seka", "nevesta", "devojka". L'explication de la fonction de ce protagoniste de la fête n'est pas simple, étant donné que les origines de ce personnage sont très lointaines et diverses.

Si on procède à une analyse on aboutit à une nouvelle composante qui a contribué à la formation de notre koleda. Slobodan Zečević a relevé que les personnes masquées font avec la "snaška" certaines postures indécentes ou audaces amoureuses (pincements, exhibition de certaines parties du corps, mimiques qui laissent entrevoir clairement des désirs érotiques).

Dans les fêtes de koleda on peut noter aussi les accessoires (bâtons), comme substitution du phallus. L'accouplement des sexes avait un rôle important dans tous les rites de fécondité, car on considérait que cet acte stimulait la fécondité des champs. Une telle interprétation est absolument confirmée par

la tradition folklorique, elle explique pour quelle raison les danseurs pendant leurs danses qui proviennent des anciens rites de fécondité, utilisent les mouvements du coït, et l'exhibition, et pourquoi le phallus est l'accessoire lors de ces danses accompagnées de chants déterminés. Les fêtes de koleda avaient en effet pour but de sauvegarder la fécondité (Zečević 1973,42-47).

En analysant les parties du rituel des koledari, les masques sont le moyen par lequel le danseur se libère de sa propre personnalité, il est le lien ou médium entre le monde des vivants et celui des ancêtres. Ce lien est établi aussi au moyen d'autres canaux de communication commela danse et le chant.

Références bibliographiques:

- Антонијевић, Драгослав. 1979. "Византијске брумалије и савремене маскиране поворке балканских народа, *Balkanica*, X, САНУ, Београд: 93-129.
- Антонијевић, Драгослав. 1991. "Древна лесковачка коледарска игра као репрезентативан пример ритуалног театра", *Лесковачки зборник*, XXXI, Лесковац: 79-81.
- Антонијевић, Драгослав. 1997. *Дромена*, САНУ, Београд.
- Бандић Д. 1991. *Народна религија Срба у 100 појмова*. Београд: Нолит.
- Bihalji-Merin, Oto. 1971. *Maske sveta*, Beograd-Ljubljana.
- Giro, Pjer. 1975. *Semiologija*, Beograd.
- Дебељковић, Дена. 1907. *Обичаји српског народа на Косову пољу*, СЕЗб, VII, Београд.
- Ђорђевић, Драгутин. 1958. *Живот и обичаји народни у Лесковачкој Морави*, СЕЗб, *Живот и обичаји народни*, књига, 31, Београд.
- Zečević, Slobodan. 1973. *Elementi naše mitologije u narodnim obredima uz igru, Radovi V*, Muzej grada Zenice, Zenica.
- Јанковић, Љубица и Даница. 1963. *Играње под маскама у Србији*, *Народно стваралаштво*, 6:401-407.
- Ковач, Senka. 1996. *Maska kao znak*, Beograd: Filozofski fakultet.
- Ковач Сенка, "Време и простор у празницима божићно-новогодишњег циклуса код Срба", *Зборник Етнографског музеја у Београду 1901-2001*: 421-433.
- Ковачевић, Ivan. 1985. *Semiologija rituala*, Beograd: XX vek.
- Костић, Петар. 1963. "Разлике у новогодишњим обичајима у области косовско-ресавског и млађег херцеговачког говора", *Гласник Етнографског музеја* 26, Beograd: 67-92.
- Кулишић, Шпиро. 1970. *Из старе српске религије*, Београд.
- Lič, Edmund. 1983. *Kultura i komunikacija*, Beograd.
- Марјановић, Злата. 1992. "Улога музике у традиционалним обредима села Брза (прилог проучавању народног музичког стваралаштва поречја у Јужној Србији)", *Лесковачки зборник*, XXXII, Лесковац: 121-152.
- Марјановић, Весна. 2008. *Маске, маскирање и ритуали у Србији*, Београд: Чигоја.

La signification des masques de Koleda en Serbie

- Milčetić, Ivan. 1917. Koleda u Južnih Slavena, Zbornik za narodni život i običaje Južnih Slavena, prvi deo, JAZU, knjiga XXII, Zagreb:1-124.
- Недељковић, Миле.1990. Годишњи обичаји код Срба, Београд.
- Николић-Стојанчевић, Видосава.1974. Врањско поморавље, САНУ, Српски етнографски зборник, Живот и обичаји народни, књ. 36, Београд.
- Prošić, Mirjana. 1978. "Теоријско-hipotetički оквир за проучавање поклата као обреда прелаз", Етнолошке свеске I, Београд: 33-49.
- Škiljan, Dubravko. 1985. U pozadini znaka, Zagreb: Školska knjiga.

Senka Kovač

ZNAČENJE KOLEDARSKIH MASKI U SRBIJI

Poznata kod svih slovenskih naroda, koleda se u Srbiji izvodila od svetog Ignjata (2. januara) do Bogojavljenja (19. januara). U ovom radu pokušala sam da sagledam koledarske maske u Srbiji kroz njihov izraz, sadržaj i značenje. Za ovu analizu poslužila mi je zbirka koledarskih maski iz Etnografskog muzeja u Beogradu, kao i odgovarajuća literatura o koledarskim maskama u Srbiji. Analizirana je ne samo maska koja pokriva lice, već i izgled maskiranih osoba i pratieći obredni rekviziti. Da bi se dekodirali koledarski rituali, neophodna je analiza svakog segmenta rituala, njihova vremenska, prostorna, vizuelna i verbalna dimenzija. Koledarski rituali su praktikovani u jednom liminalnom periodu, kada se kroz obrednu praksu težilo da se obezbedi sreća i napredak u novoj godini. Moja terenska istraživanja pokazuju da krajem двадесетог века u selima leskovačkog kraja ne postoje maskirane povorke Velikih koledara. У неким селима лесковачког краја ишле су неколико дана пре Божића коледарске поворке dece- predvečni ili mali koledari. Pisani podaci potvrđuju da su oni postojali u leskovačkom kraju u isto vreme kad i Veliki koledari. U ovom slučaju, maskirane povorke dece nisu "ostatak" maskiranih ophoda odraslih. Povorke malih koledara danas, i značenje rituala izlaze iz okvira ovog rada.

Ključne reči: maska, znak, ritual, koleda, Srbija